

PRÉSENTATIONS

Diagnostics procedures in Veterinary microbiology

par CARTER (G. R.) (1)

M. PERREAU — Cette seconde édition de l'ouvrage de CARTER (G. R.) reste fidèle aux principes qui ont guidé la rédaction de la première ; c'est un manuel pour le personnel des laboratoires de diagnostics vétérinaires qui peut y trouver des méthodes éprouvées, méthodes de tous les jours rassemblées en un recueil commode à consulter. Certes les spécialistes penseront que certaines techniques ou certaines espèces microbiennes sont traitées assez sommairement ; mais ce n'est pas à eux que cet ouvrage s'adresse.

Après des chapitres d'introduction concernant les prélèvements, la flore normale des animaux domestiques et les méthodes générales d'identification des bactéries, les grands genres bactériens responsables des maladies infectieuses animales sont traités un par un.

L'aspect vétérinaire de cette microbiologie se révèle surtout par le fait que nombre de diagnostics sont abordés de façon synthétique ; par exemple ceux des avortements infectieux et des mammites.

Cette seconde édition s'est enrichie essentiellement d'un chapitre sur le diagnostic des infections rickettsiennes et à chlamydiacées (qui manquait vraiment à la première), du diagnostic de la dermatophilose, d'un développement sérieux de la partie Mycologie illustrée par des photographies remarquables et enfin d'une très bonne description pratique de l'immunofluorescence, avec des détails sur le réglage du microscope, les filtres à employer, les adresses des fournisseurs d'anticorps marqués, etc.

Le technicien désireux d'avoir des détails supplémentaires trouve à la fin de chaque chapitre une série de références concernant des traités généraux ou des articles spécialisés ; l'ouvrage se termine par cinq annexes techniques ayant pour sujet les procédés de coloration, les milieux de culture, les tests biochimiques et certains protocoles d'inoculation.

Ce manuel très didactique, sans prétention scientifique, mais qui se veut utile et complet, rendra certainement d'excellents services aux laboratoires vétérinaires confrontés quotidiennement avec les problèmes de diagnostic. L'expérience propre de l'auteur en ce domaine est d'ailleurs incontestable.

(1) 2^e édition, Ch. C. Thomas Publisher, Springfield, Illinois., U.S.A., 1973.

Vade-Mecum du Vétérinaire

par A. BRION et M. FONTAINE

M. BRION. — J'ai l'honneur de présenter et d'offrir à l'Académie la 13^e édition du *Vade-Mecum du vétérinaire*. Celle-ci est signée de deux noms, le mien et celui du professeur Michel FONTAINE, mon ancien collaborateur à Alfort, à qui sa vaste érudition et son habitation de ma méthode de travail a permis de s'adapter à la réalisation de cet ouvrage. Vous le connaissez tous, par ses éditions précédentes, et il me semble inutile de vous en rappeler la teneur et les différents chapitres. Comme toujours, nous nous sommes attachés à élaguer ce qui est périmé en matière de thérapeutique, pour réserver la place qui leur convient aux nouvelles drogues. Et en ce domaine, la récolte de ces dernières années est particulièrement abondante et riche, non pas tellement parmi les anti-infectieux, où la recherche du côté des antibiotiques commence à s'essouffler, ou des modificateurs de systèmes, mais surtout dans les anti-parasitaires. La chimie de synthèse, exploitant divers filons, a mis à la disposition des vétérinaires, des corps de plus en plus actifs contre des parasitoses déjà curables, mais aussi des médicaments qui agissent là où jusqu'à présent nous ne possédions rien. Nous avons essayé de constituer rationnellement, soit selon leur configuration chimique, soit selon leurs propriétés pharmacodynamiques, des groupes de médicaments, de façon que le choix entre ces derniers puisse s'effectuer rapidement et commodément.

Toutes ces nouvelles acquisitions ont été reportées à l'aide-mémoire thérapeutique où apparaissent sous leurs nouvelles désignations des maladies dont l'étiologie est maintenant précisée.

Le point de vue pratique a présidé à la rédaction du chapitre sur l'alimentation, laquelle est de moins en moins liée aux hasards de la nature, et de plus en plus tributaire d'une certaine rationalisation industrielle. Qu'il regrette ou qu'il approuve les méthodes d'élevage intensif, le vétérinaire est bien obligé de savoir comment ses patients sont nourris, car il trouvera là souvent l'explication des dommages qu'il a à combattre ou à faire éviter.

Ce que nous avons voulu, comme par le passé, c'est faire du *Vade-Mecum*, un instrument d'éducation permanente. Tel, voulons-nous espérer, le regarderont ceux qui ont conscience de la brièveté des connaissances acquises au cours de leurs études.